

94C Mon pays.

Tes yeux comme' en linceul, appellent un autre jeu.
Tes mains, maigres de faim, appellent un autre' enjeu.
Tes yeux, dans le refus, veulent' fuir ces endroits rudes,
Où tu vis en reclus, perdu en quelque sud.
Tu marches et toujours seul, tu t'accroches un destin.
Pour toi passent des heures, qui ne t'apportent rien.
Tu vas et tu te dis, qu'il y a quelque part,
Quelque part un pays, où l'on aime' ton regard.

C'est mon pays,
Et dans mon cœur et dans mes yeux,
Je le veux ton pays.
Je le veux ton pays.
C'est mon pays,
Et de frontières en homme' heureux,
Je le veux ton pays.
Je le veux ton pays.

Tu regardes le sol, tu as peur de faire' peur.
Tu sais que certains hommes ne savent' plus voir les fleurs.
Tu baisses aussi la voix, tu ne dis même' plus rien,
Mais ton cœur lui veut croire', à ce rêve de demain.

C'est mon pays,
Et dans mon cœur et dans tes yeux,
Je le veux ton pays.
Je le veux ton pays.
C'est mon pays,
Et de frontières en homme' heureux,
Je le veux ton pays,
Je le veux ton pays.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr